

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. IV

MONTREAL, 4 FEVRIER 1893.

No 5

MORT-VIVANT

Le *Sorelois* est un bon journal bien paisible, qui n'a pas coutume d'être en avance sur ses contemporains ; cette fois-ci, cependant, il les devance d'une grande longueur.

Eh oui, ce brave confrère nous voit déjà mort et enterré !

Ni plus ni moins.

Le *Sorelois* se dispense de lancer sur notre tombe un *de profundis*, ses principes religieux s'y opposant, sans doute, mais il ne s'en réjouit pas moins.

Et c'est avec un cri de triomphe qu'il s'exclame :

Pourtant la CANADA-REVUE est bien morte du coup que lui a porté Mgr Fabre.

Oui dà !

Morte la CANADA-REVUE !

Comme vous y allez !

Les morts que vous tuez se portent fort bien. Jugez-en par notre aspect.

Pour des défunts nous ne faisons pas trop triste figure, et certains des éteignoirs qui vous entourent sauront, en dépit de leur couche de graisse, sentir le cautère que nous leur appliquons.

Demandez-leur à ceux-là si nous sommes morts.

Eh non, petit bonhomme vit encore et n'a pas envie de mourir, soyez-en certain.

Le coup porté par Mgr Fabre n'a encore exterminé personne, et ne criez pas trop vite.

Qui sait ce que l'avenir vous réserve !

On a vu partir des fusils qui n'étaient pas chargés ; mais on a vu des fusils chargés qui ne tuaient personne.

Quelquefois même on peut se faire beaucoup de mal en jouant maladroitement avec les armes à feu.

Mais il y tient, le monsieur du *Sorelois*.

Il se répète :

Dans la presse, si la personne échappe au châtement, c'est le journal que l'opinion publique réprovoque et tue. Le directeur de la CANADA-REVUE en a fait l'expérience. Les foudres de l'autorité religieuse ne l'auraient pas atteinte qu'elle était condamnée d'avance à disparaître sous le mépris qu'elle avait soulevé dans la population honnête.

Ce serait à désespérer de la population honnête si le *Sorelois* pouvait connaître son opinion sur la mesure dont nous avons été victimes.

Quand on pense que cela a réchauffé le zèle de nos vieux souscripteurs, et que nous n'avons eu qu'un cri parmi eux :

“ Continuez, on vous soutiendra.”

Eh oui, les peureux, les lâches se sont envolés comme des moineaux en entendant pétiller le canon de l'Eglise.

Nous avons perdu aussi les malheureux à qui on a mis le couteau sur la gorge : placés entre leurs convictions et le pain quotidien, il leur a fallu céder.

Est-ce là ce qui forme l'opinion publique ?

Allons donc !

La vieille garde est restée solide au poste, elle se multiplie pour défendre la citadelle de la libre parole contre les bataillons des éteignoirs, des endormeurs et autres pavots de tous les âges et de tous les sexes.